

RECHERCHES FÉMINISTES

APPEL DE TEXTES

Vol. 35 n°2 – 2022

www.recherchesfeministes.ulaval.ca

GENRES ET SPORTS

Sous la direction de Guylaine Demers, Amélie Keyser-Verreault et Marilou St-Pierre

De nos jours, plusieurs groupes sont encore minoritaires en ce qui concerne l'environnement sportif. Pensons, entre autres, aux personnes qui s'identifient comme femmes ou filles ou dont l'identité de genre est fluide et qui, dès l'enfance, sont mises à la marge des espaces sportifs (Bertrand, Mennesson et Court 2014; Mennesson et Neyrand 2010). Ces personnes rencontrent maints obstacles qui freinent leur progression et les placent de manière répétée au second plan ou les excluent tout simplement du sport. Bien que l'on compte de plus en plus d'athlètes féminines, le sport féminin se trouve encore largement sous-représenté dans les médias (Cooky, Messner et Musto 2015). Les athlètes des groupes sous-représentés sont davantage victimes de maltraitements et de violences de toutes sortes (Héas et autres 2009; Kerr et autres 2020). Enfin, le marquage du « féminin », c'est-à-dire l'ajout du qualificatif « féminin » à tous types de sport ou d'événement sportif où performant des femmes (Bruce 2016), est au nombre des éléments qui démontrent que le monde du sport reste une arène masculine.

D'un point de vue matérialiste, des éléments structurent dans le cas des femmes les conditions d'accès au sport et la possibilité même d'une expérience sportive. Les espaces sportifs publics demeurent en effet majoritairement réservés à la pratique masculine. En outre, le sport féminin est sous-financé : pensons aux disparités salariales, au manque de commandites, à l'absence de débouchés professionnels et aux faibles investissements privé et dans le domaine. C'est tout cela qu'ont d'abord dénoncé les analyses féministes des sports, en plus de leur lutte pour améliorer la situation des femmes et des filles dans les milieux sportifs.

Plus récemment, avec les apports des analyses intersectionnelles, les approches féministes des sports se sont pluralisées et complexifiées – par exemple, en faisant une place aux personnes non binaires. Dans le numéro à venir intitulé « Genres et sports », nous considérons le sport de manière large dans ses contextes sociaux, culturels, historiques et économiques et nous souhaitons tenir compte d'une pluralité de formes sportives occidentales et d'ailleurs. Plutôt que de désigner les approches intersectionnelles comme un sous-thème de cet appel, nous proposons ici de les aborder de manière transversale en prêtant attention particulièrement aux manières dont sont vécues les identités et les oppressions particulières liées à l'âge, à la race, à l'appartenance ethnoculturelle, à la classe sociale, aux capacités physiques, à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre ou à un ensemble de ces facteurs – que la recherche a jusqu'à maintenant traités très sommairement.

Ce numéro thématique veut explorer divers enjeux et phénomènes sportifs à la lumière des perspectives féministes. Les textes attendus pourront s'inscrire, *sans toutefois s'y limiter*, dans l'un des cinq axes de réflexion suivants :

- 1) Participation dans l'environnement sportif :** Quelles sont les expériences des participantes et des participants aux sports à différents niveaux (loisir, professionnel, etc.)? Quels effets sur la santé peuvent avoir les dynamiques de pouvoir qui opèrent dans les milieux sportifs? Quelles expériences sont faites des masculinités et en quoi peuvent-elles éclairer les mécanismes de domination et les processus sociaux genrés? Qu'en est-il des politiques de participation des personnes trans ou intersexes et de la « vérité biologique » qui est parfois mise en avant? **(suite à la page suivante)**

RECHERCHES FÉMINISTES

APPEL DE TEXTES

Vol. 35 n°2 – 2022

www.recherchesfeministes.ulaval.ca

GENRES ET SPORTS

Sous la direction de Guylaine Demers, Amélie Keyser-Verreault et Marilou St-Pierre

(suite de la page précédente)

- 2) **Leadership dans le système sportif** : Quelle est l'expérience des personnes marginalisées qui atteignent des postes décisionnels et d'influence dans les organisations sportives? Comment négocient-elles les obstacles sur leur parcours? Quelles sont les politiques d'inclusion porteuses? Que font (ou non) les personnes qui occupent un poste décisionnel pour favoriser (ou non) une émancipation par le sport? Quel(s) rôle(s) les hommes peuvent-ils jouer (ou jouent-ils) pour créer un espace sportif plus accueillant et inclusif?
- 3) **Médias et représentation dans les sports** : Quelles formes prennent les discours médiatiques et les représentations qu'ils proposent quant aux sports dits féminins? Comment les enjeux liés à la diversité sexuelle, aux femmes racisées, aux femmes handicapées, etc., sont-ils abordés à travers le prisme médiatique? Quel est le rôle des médias sociaux dans la promotion (ou non) du sport féminin?
- 4) **Sports et postcolonialisme** : On note un vide important dans la recherche quant aux pratiques sportives hors Occident et sur les formes sportives autochtones. Cet axe de recherche invite à réfléchir aux contextes historiques et socioculturels des sports, à leurs productions, à leurs définitions, à leurs légitimités et à leurs pratiques. Que peut-on en dire selon une perspective féministe?
- 5) **Corps, résistances et autonomisation (*empowerment*)** : En quoi la pratique et les espaces sportifs peuvent-ils être des lieux de résistance, de revendication, voire de subversion pour les personnes et les groupes marginalisés quant aux normes de genre (Courcy et autres 2006) ou encore pour l'institution sportive dominante? De quelles manières et sous quelles formes la pratique sportive peut-elle devenir un vecteur d'autonomisation? Comment les sports participent-ils à construire et à déconstruire le genre? Les parasports permettent-ils l'inclusion et l'autonomisation des personnes les pratiquant ou sont-ils restrictifs, même limitatifs, en excluant certaines personnes des milieux sportifs?

Les propositions (300 mots) doivent parvenir par courriel avant le **15 juin 2021** aux responsables du numéro (dans un ordre non hiérarchique) : Guylaine Demers (guylaine.demers@fse.ulaval.ca), Amélie Keyser-Verreault (amelie.keyser-verreault.1@ulaval.ca) et Marilou St-Pierre (stpierre.marilou@gmail.com). Les manuscrits (6 500 mots) doivent respecter le protocole de publication de la revue (www.recherchesfeministes.ulaval.ca/) et être soumis au plus tard le **1^{er} février 2022** par l'entremise de la plateforme logicielle Open Journal System (OJS) de la revue : revues.ulaval.ca/ojs/index.php/recherches-feministes.